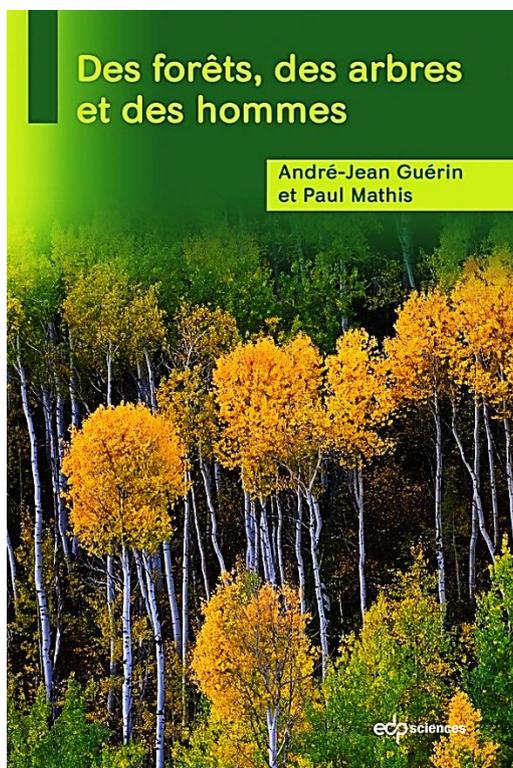


**André-Jean Guérin<sup>1</sup>, Paul Mathis<sup>2</sup>**

## **Des forêts, des arbres et des hommes<sup>3</sup>**



**Présentation par  
Jean-Paul Lanly<sup>4</sup>**

Ce petit ouvrage a le grand mérite d'éclairer sous différents angles et de façon posée et sans exclusive la complexité de la « *question forestière* ». Celle-ci n'est pas simple en effet : les humains attendent des arbres et des forêts qu'ils contribuent à leur bien-être présent et futur par les nombreux biens et services écosystémiques qu'ils fournissent. L'importance relative que chacun ou chaque groupe ou communauté accorde à ces différents bienfaits se traduit dans les priorités qu'ils assignent aux objectifs de la gestion forestière : par exemple, les priorités des propriétaires forestiers privés ne seront pas en général celles des naturalistes. Et l'on retrouve ces différences à tous les niveaux, du local au national et au mondial. La solution ne peut résulter que de compromis entre les priorités des uns et des autres, exprimés dans des accords aux différents niveaux, notamment dans les législations et réglementations nationales.

---

<sup>1</sup> Ingénieur général honoraire des ponts, des eaux et des forêts, Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France.

<sup>2</sup> Directeur honoraire du laboratoire de bioénergétique (CEA-CNRS).

<sup>3</sup> Editions EDP Sciences, Collection : Hors Collection, septembre 2024, 176 pages, EAN : 9782759835676, 19 € livre papier, 12,99 € en version e-book [PDF].

<sup>4</sup> Ingénieur général honoraire du génie rural, des eaux et des forêts, Ancien directeur de la Division des ressources forestières de la FAO, Membre émérite et Trésorier perpétuel honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

C'est a priori une gageure de présenter de façon globale et objective, en guère plus de 50 000 mots, les relations, souvent conflictuelles que nous, les humains (*Homo sapiens*), apparus il y a un demi-million d'années, ont entretenues au fil des âges avec les arbres et les forêts ; et ce l'est plus encore si, comme c'est le cas pour ce livre, cette présentation comprend une introduction sur les fondements de biologie végétale indispensables à une bonne compréhension de l'évolution de la végétation terrestre, dans ses différentes formes de plus en plus complexes apparues au cours des derniers 500 millions d'années de la Terre.

Pari tenu en majeure partie par les deux auteurs de ce petit ouvrage, plein de bonne science et de raison, et qui donne des éléments de réflexion sans imposer de jugement. L'histoire des relations entre les humains et les arbres et forêts est présentée par grandes périodes de façon certes condensée mais très vivante.

Par ailleurs, les auteurs – une fois n'est malheureusement pas coutume pour les ouvrages sur les forêts –, donnent toute son importance au rôle déterminant et multiple du bois pour l'humanité à travers les âges, rôle qui, selon eux, devrait s'accroître encore : trois chapitres (9, 10, 11) sur les 17 que compte le livre sont consacrés à ce matériau renouvelable - bois pour l'énergie, bois pour la construction, bois pour de multiples autres usages, papier, meubles, chimie, ... ; et nombreuses sont les références qui sont faites au bois dans les autres chapitres<sup>5</sup>.

Un lecteur averti pourra toujours trouver que ce petit livre ne met pas suffisamment en lumière des éléments que, lui, estime importants. Ainsi, trois spécificités de la gestion des forêts ne nous apparaissent pas assez soulignées, à savoir :

- (i) le long terme de la gestion forestière, laquelle doit prendre en compte la durée de vie des arbres, à la différence, par exemple, de la majorité des activités agricoles qui traitent de cultures annuelles ; ce qui la rend particulièrement difficile, et peut nécessiter, entre autres, des soutiens aux propriétaires forestiers privés de la part des entités publiques ; ou encore des décisions impopulaires fortes par une puissance publique assurée, à tort ou à raison, de sa pérennité<sup>6</sup> ;
- (ii) le mauvais état des forêts est la conséquence moins des déficiences ou excès du secteur de la production des biens forestiers (bois principalement) que de celles des secteurs connexes : notamment l'agriculture et l'élevage extensif (par leur « *expansion horizontale* » par déforestation<sup>7</sup>, ou dégradation par surpâturage, ...); et du secteur de l'énergie, le bois restant encore le combustible principal, sinon unique, des populations rurales dans un grand nombre de pays en développement, entraînant sa surexploitation et, à terme, la disparition des espaces boisés ;

---

<sup>5</sup> Une seule de celles-ci, au chapitre 8 sur l'évolution démographique, est formulée de façon malheureuse : « *Le bois, et donc une forme ou l'autre de déforestation, a été progressivement utilisé ...* ». Cette « *équivalence* » entre bois et déforestation – « *qui dit (extraction, ou utilisation de) bois dit déforestation* » -, est énoncée par les auteurs pour toute l'histoire de l'humanité jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. D'une part, elle ne tient pas compte des millénaires de gestion informelle mais durable des communautés forestières dans de très nombreuses régions du monde de relativement faible densité humaine. Et, d'autre part, détachée de la référence à la période à laquelle les auteurs l'appliquent, cette « *équivalence* » peut être instrumentalisée contre toute gestion forestière plus récente, aussi durable soit-elle, ayant la production de bois comme l'un de ses objectifs : elle va à l'encontre de ce qui est dit ailleurs dans le livre sur les trois derniers siècles (ou même plus pour certains pays) de gestion forestière en Europe ; et, plus près de nous, ne tient pas compte des efforts considérables de restauration des paysages forestiers un peu partout dans le monde depuis de nombreuses décennies, efforts qui contribuent, aussi, à la production de bois.

<sup>6</sup> On ne peut que constater, avec un peu de dépit si l'on est démocrate, que la majorité des grands projets de restauration forestière ont été mis en œuvre par des régimes autocratiques : princes allemands, rois de France et Napoléon III, Espagne franquiste, Italie mussolinienne, régimes communistes de Chine et de Cuba, ...

<sup>7</sup> Par opposition à leur « *expansion verticale* », singulièrement insuffisante, laquelle résulte de l'augmentation des rendements des cultures et pâturages à l'unité de surface.

(iii) la pauvreté en milieu rural, aujourd'hui surtout dans les pays du Sud, qui est souvent, le terreau de la déforestation et de la dégradation des forêts, processus qui, à leur tour, accroissent la misère des populations.

Sur le plan de la forme, mais touchant à la nature du livre, le choix d'un arbre comme narrateur est certes original. Cet arbre<sup>8</sup> est unique au monde, par son âge, et par sa capacité de drageonnage et le nombre de ses drageons qui lui permet d'être à lui seul une « forêt ». Mais, étant unique, il n'est pas représentatif des arbres du monde, et encore moins des forêts. Par contre, étant promu narrateur, il se voit décerner au fil du texte les attributs d'un humain (les sens, la douleur, la réflexion ...). Était-il bien nécessaire de placer ce livre de bonne science dans une ambiance d'anthropomorphisme<sup>9</sup> ?

Quelques rares approximations au fil des pages : ainsi l'*US Forest Service* n'est pas « l'équivalent américain de l'Office national des forêts (ONF) français » (page 12) : il est celui de l'Administration des Eaux et Forêts française avant que la « réforme Pisani » de 1965 ne lui soustraie la responsabilité directe de la gestion des forêts publiques (essentiellement domaniales et communales relevant du « régime forestier ») qui fut alors confiée à l'ONF, comme il est précisé page 144. Certes l'*US Forest Service* gère comme l'ONF des forêts publiques, les « *National Forests* » fédérales, mais a gardé toutes les fonctions régaliennes liées au secteur forestier (politique, législation, réglementation, ...).

Ailleurs (page 86), il est dit que « c'est l'utilisation du charbon, à partir de 1850, qui a sauvé la forêt anglaise, française et européenne ». Cette assertion est en partie valable pour la France et d'autres pays européens. Par contre, la forêt anglaise était épuisée bien avant 1850 et n'a commencé vraiment à être restaurée que par la création de la *Forestry Commission* au début du 20<sup>e</sup> siècle ; elle ne s'applique pas non plus à la partie septentrionale de l'Europe dont la forêt n'a pas été épuisée bien qu'elle ait continué tout au long du 19<sup>e</sup> siècle à approvisionner l'Angleterre, comme le firent les États-Unis et le Canada.

Ces quelques réserves ne sauraient détourner de ce livre tous ceux et celles qui veulent s'informer de façon globale et objective sur les rapports millénaires entre humains d'une part, et arbres et forêts de l'autre. L'ouvrage, agréable à lire et didactique sans excès, a les ingrédients nécessaires pour convaincre ses lecteurs que la gestion forestière est une chose complexe résultant de compromis indispensables, et qu'elle ne peut se suffire de solutions simplificatrices basées sur un seul objectif.

PS : À propos d'Europe, une brève parenthèse sur le débat de nature cocardière entre forestiers européens : dans quel pays est né et a été appliqué formellement le concept de gestion forestière durable ? Les auteurs saluent l'action forestière de Colbert destinée à assurer la pérennité de la forêt pour la marine royale (pages 103-104), ils auraient pu ajouter qu'il fut le premier homme d'État, au moins en Europe, à formuler avec son ordonnance de 1669 un véritable code forestier au niveau national : lequel avait été précédé dans le Royaume de France depuis le 13<sup>e</sup> siècle par diverses ordonnances moins complètes sur la gestion des forêts (dont la plus citée, l'ordonnance de Brunoy édictée en 1346 par Philippe VI qui visait, entre autres, à ce que « forêts et bois se puissent perpétuellement soutenir en bon état »). Côté principautés allemandes, le fait important le plus ancien en matière de gestion forestière durable est à mettre au compte de Hans Carl von Carlowitz au début du 18<sup>e</sup> siècle en Saxe, comme il est dit pages 156-157 ; de là, à lui donner la palme du découvreur de la gestion forestière

---

<sup>8</sup> De l'espèce *Populus tremuloides* d'Amérique du nord, dite Peuplier faux-tremble, vicariante de notre Peuplier tremble européen (ou Tremble tout court), *P. tremula*.

<sup>9</sup> Lequel a déjà fait bien des dégâts grâce des auteurs à succès comme Peter Wohlleben !

soutenable, comme sont tentés de le faire les auteurs ... D'autant que les Italiens, en particulier, ont, eux aussi, leur mot à dire : la Sérénissime (République de Venise) mit en aménagement dès le 16<sup>e</sup> siècle certaines forêts du Trentin-Haut Adige pour les mêmes « *raisons navales* » que Monsieur Colbert.

Enfin, pour les membres de l'Académie d'agriculture de France, et particulièrement de sa Section « *Forêts et filière bois* », le livre offre une « *cerise sur le gâteau* » : il fait référence, en bonne place à l'ouvrage de notre Compagnie « *Le Grand Livre des arbres et de la forêt* », publié aux éditions Odile Jacob en 2020 qui reprend une partie de ses (plus de) « *100 fiches sur la forêt et le bois* », travail majeur coordonné par l'académicien Yves Birot dans les années 2010 et poursuivi dans le cadre de l'Encyclopédie de l'Académie.

\*\*\*